

De l'intuition à l'audace, l'œuvre de Pierre Potier

Fabien Calvo et Muriel Le Roux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/1740>

DOI : [10.4000/histoire-cnrs.1740](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.1740)

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 mai 2006

ISBN : 978-2-271-06350-2

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Fabien Calvo et Muriel Le Roux, « De l'intuition à l'audace, l'œuvre de Pierre Potier », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 14 | 2006, mis en ligne le 02 mars 2007, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/1740> ; DOI : [10.4000/histoire-cnrs.1740](https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.1740)

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

De l'intuition à l'audace, l'œuvre de Pierre Potier

Fabien Calvo et Muriel Le Roux

- 1 À 71 ans, après plus de quarante années vouées à la recherche de médicaments, à l'Institut de Chimie des substances naturelles du CNRS, Pierre Potier s'est éteint¹ alors qu'il espérait voir aboutir ses travaux pour le traitement du diabète de type 2 (« diabète gras »). Pharmacien et chimiste, ses travaux ont permis la diffusion mondiale de deux agents thérapeutiques majeurs, la Navelbine[®] et le Taxotère[®]. Ces médicaments sont des anti-cancéreux parmi les plus actifs et les plus vendus dans le monde.
- 2 Il a déposé des dizaines de brevets et rédigé près de cinq cents articles scientifiques... Mais sa plus grande fierté était d'avoir atteint l'objectif qu'il s'était fixé après le décès de sa première épouse d'un cancer à 35 ans : mettre au point des médicaments pour sauver des vies. Il y parvint, ses médicaments guérissent ou atténuent les souffrances de centaines de milliers de patients dans le monde. Pierre Potier laisse une œuvre, dont la Navelbine[®] et le Taxotère[®] ne sont que les bijoux les plus évidents. Anti-conformiste et anti-dogmatique, libre chercheur, il ne renonçait jamais à une idée s'il avait la conviction d'avoir raison : intuition et audace étaient ses moteurs, rigueur, séduction et persuasion ses moyens. Comment cet homme passionné, sincère, au franc parler et dérangeant a-t-il réussi ?
- 3 Il était un travailleur infatigable, partageant son temps entre l'argumentation des idées, la paillasse, l'écriture des résultats, la gestion de la recherche, les négociations avec les industriels et les combats contre les inerties administratives. Il existe une singularité pouvant expliquer l'ampleur de cette œuvre : la méthode qui a fait de lui un découvreur, un manager de la recherche et un grand innovateur.
- 4 Il avait une vision ambitieuse des finalités de sa recherche, vaincre le cancer, guérir le diabète, ou encore réformer la recherche. Oser être ambitieux devrait être la qualité première d'un chercheur.
- 5 Il aimait débrouiller des problèmes complexes, mais réfléchissait dans le même temps à l'application qui résulterait de son travail. La recherche sans objectif défini ne l'intéressait pas. Deuxième enseignement, la recherche est un moyen et non une fin.

- 6 Forte personnalité, n'ayant pas besoin de plaire, il choisissait ses thèmes de recherche indépendamment des modes scientifiques après avoir lu, réfléchi et analysé les connaissances existantes. Il constituait son équipe en associant des spécialistes des domaines concernés, de disciplines différentes. Cette équipe, dirigée par Pierre Potier, travaillait dans une confiance mutuelle, chacun étant responsable de son domaine. Travail collectif et transdisciplinaire en synergie, selon des règles partagées et acceptées constituent le troisième enseignement.
- 7 Le respect de la chose publique, donc du contribuable finançant cette recherche publique qu'il aimait tant, le rendait très exigeant quant à la qualité du travail. Aussi, évaluer avec rigueur les résultats, arrêter une recherche dans l'impasse, *a contrario* défendre farouchement un projet à risques étaient un exercice qu'il s'imposait quitte à se créer des inimitiés. Évaluation critique permanente et courage sont le quatrième enseignement.
- 8 Tous les membres de l'équipe étaient signataires des publications et brevets et intéressés selon le travail effectué aux redevances perçues en cas de valorisation des découvertes. Cette équité et ce respect du travail d'autrui lui assuraient les meilleures et les plus fidèles collaborations. La reconnaissance de la compétence et la promotion au mérite de tous les artisans de la recherche sont le cinquième enseignement.
- 9 D'esprit pasteurien, Pierre Potier considérait que la recherche académique même la plus fondamentale et la recherche industrielle formaient un *continuum*. Il collabora avec l'industrie, discutant pied à pied pour développer ses découvertes. Mais, soucieux des droits des chercheurs, il le faisait selon des procédures qui garantissaient ces droits, n'hésitant pas à fonder lui-même la structure de valorisation. Créer un réseau humain autour d'un projet afin d'exploiter et de rentabiliser des découvertes sont le sixième enseignement.
- 10 Dans notre société de la connaissance, le coût de l'innovation est toujours plus lourd. Tirer profits de ses travaux lui a permis de réinvestir dans de nouveaux projets, d'en faire bénéficier le CNRS (son employeur), et de recevoir avec toute son équipe la part qui leur revenait légalement. Il dénonçait les stratégies de technocrates essayant de ne pas respecter les lois favorisant ces collaborations, mettant en cause l'intéressement des chercheurs. Pourquoi un chercheur n'aurait-il pas droit aux lauriers et aux redevances alors qu'il a rempli sa mission ? Reconnaître que la recherche a un coût et qu'il est légitime qu'elle rapporte, sont le septième enseignement.
- 11 Sincère, il n'avait de prévention que contre ceux qui profitaient des rigidités de notre système de recherche portant atteinte à ceux qui, comme lui, l'utilisaient au mieux de ses possibilités. Profondément attaché à la recherche publique et ses organismes dont le CNRS et l'INSERM dans ce qu'ils offrent d'espaces de liberté et d'autonomie, il dénonçait inlassablement les rigidités administratives que les grandes organisations produisent. Persuadé que les chercheurs ont besoin de calme, de temps, il défendait le principe d'une recherche publique aux objectifs ambitieux.
- 12 La méthode de Pierre Potier montre que notre système de recherche et d'innovation n'est pas si inadapté aux contraintes actuelles. Il s'agit d'introduire un changement partagé, de la souplesse, de la responsabilité à tous les niveaux dans les organisations de recherche, dont les universités.
- 13 En ce sens l'histoire de Pierre Potier donne matière à réflexion. C'est bien là ce qu'il aimait : que l'on réfléchisse et que l'on trouve. « *Encore faut-il aller pêcher là où il y a du poisson...* » répétait-il souvent.

- 14 Précisons que ce savant cultivé et curieux de tout était membre du Comité pour l'histoire du CNRS depuis sa création et qu'il a toujours soutenu ses travaux.
-

NOTES

1.Cf. Le communiqué de presse du CNRS du 3 février 2006.

AUTEURS

FABIEN CALVO

Fabien Calvo est Professeur de pharmacologie à l'UFR Médicale Paris 7 et médecin à l'hôpital Saint-Louis à Paris, Directeur du Centre d'Investigations Cliniques et responsable de l'unité de recherche 716 de l'INSERM.

MURIEL LE ROUX

Muriel Le Roux est chercheuse à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine du CNRS, spécialiste d'histoire de l'innovation, des entreprises et des organisations. Elle est membre du comité de rédaction de *La Revue pour l'histoire du CNRS* et prépare un ouvrage sur l'histoire de la Navelbine[®] et du Taxotère[®].